

32ème Dimanche du T. O. C – Charny - 10/11/2019
2 Mac 7, 1-2. 9-14; Ps 16 (17); 2 Th 2, 16 – 3, 5; Lc 20, 27-38

L'après mort a de tout temps constitué une sérieuse préoccupation pour l'homme. Tout le monde se pose des questions implicitement ou explicitement sur l'au-delà de la mort, sur ce qu'il deviendra après la mort. De manière générale on pense à une autre vie après celle terrestre. Selon ma culture et sa religion moaga, les morts passent de ce monde à un autre monde, à une autre vie dans l'au-delà, avec les ancêtres auprès de Dieu pour ceux qui ont été bons et justes, loin de Dieu et des ancêtres pour ceux qui ont été mauvais et méchants. Les trois religions révélées que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam parlent toutes de la vie après la mort. Pour la religion juive la fin des temps se caractérisera par la venue du Messie accompagnée par le triomphe de Dieu et celui du peuple d'Israël. Les morts ressusciteront. C'est cette foi en la résurrection qui pousse les sept frères dont parle la première lecture, à accepter la mort au nom de leur foi. Ils refusent d'obéir au roi, qui veut leur faire « manger du porc, viande interdite ». L'un après l'autre, ils défient le roi et ne craignent pas d'affirmer leurs convictions : ils entendent rester fidèles à leur Seigneur, et ils acceptent la torture et la mort parce qu'ils attendent « la résurrection promise par Dieu ». On y trouve dans l'Ancien Testament l'expression la plus explicite et la plus courageuse de la foi en la résurrection : « nous ressusciterons pour une vie éternelle ».

Pour la religion musulmane aussi il y a une vie après la mort et c'est l'une des six croyances et convictions du musulman. Une fois mort, l'être humain continue à vivre de manière spirituelle et même physique : les pécheurs reçoivent une punition et les bons une récompense. Toutes ces religions et tant d'autres, expliquent peut-être confusément une réalité qui survient après la mort, la résurrection des corps pour une autre vie.

Le Christ, le Fils de Dieu, va nous affirmer, non seulement en paroles mais par sa mort et sa résurrection qu'après la mort on ressuscite. Il vient nous donner une réponse à nos questionnements sur l'après mort. Dans notre credo de Nicée-Constantinople nous proclamons en effet : « Il ressuscita le troisième jour conformément aux écritures... J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir ». Dans le symbole des apôtres nous confessons : « Le troisième jour il est ressuscité des morts... Je crois à la résurrection de la chair, et à la vie éternelle ». La résurrection est une certitude pour le chrétien ; l'apôtre Paul l'a dit « tous nous ressusciterons ». Mais comment cela se passera-t-il ?

Ce n'est ni facile ni aisé de parler de la résurrection. Il faut recourir à la foi qui est cette confiance en ce Jésus qui nous révèle l'avenir. Il ne s'agit pas d'une confiance servile et aveugle qui s'interdirait de penser et de réfléchir mais « une confiance qui s'appuie sur le discernement, sur un désir de

mieux connaître Dieu, de mieux comprendre et d'approfondir son message, afin d'aimer le Seigneur et notre prochain avec justesse ». Nous croyons en ce Jésus venu nous révéler le plan de Dieu et qui ne peut ni se tromper ni nous tromper.

Les sadducéens évoquent un texte du livre du Deutéronome (25, 5-6) sur la loi du lévirat pour rejeter la foi en la résurrection des morts. Leur argumentation est tirée par les cheveux parce que basée sur une fausse logique. Jésus leur donne une réponse qui les invite à se positionner sur un autre registre. Il leur dit : « ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection ». Il poursuit en disant que Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. On pourrait comprendre que Jésus nous apprend qu'il y a ce monde où nous vivons maintenant et l'autre monde où nous vivrons plus tard après notre mort. Il y a ce « monde-ci » et le « monde-là ».

L'apôtre Paul nous dit ceci : « Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts » (Col 2, 12). Nous avons par là un autre éclairage de ce que nous enseigne Jésus. Ces deux expressions « ce monde-ci et ce monde-là » prennent alors un sens tout différent : par la grâce du Christ mort et ressuscité, « ce monde-là » est présent dans « ce monde-ci ». La vie éternelle a déjà commencé en ce monde où nous vivons. La vocation du chrétien est de vivre en ce monde-ci avec la logique de ce monde-là. La mort devient comme une naissance à une autre vie. Il y a là rupture et continuité. Car notre Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il est le dieu des vivants, de ceux qui meurent avec le Christ pour vivre avec lui. Seigneur augmente notre foi et notre espérance, donne-nous une vie qui n'aura pas de fin. Amen.